



Analyse du conte en arabe dialectal et identification des fonctions « Lmra li klat wlidha » « La mère dévoreuse »

Kacem HAYDOUR

Professeur au lycée technique, Sidi kacem

Docteur en Ingénierie pédagogique Faculté des Lettres, des Langues et des arts,
Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

Introduction

Les contes existent depuis longtemps, très longtemps. Tous les pays du monde en contiennent, c'est un patrimoine culturel qui risque de disparaître. A l'heure actuelle, nous assistons à la mort des conteurs : « Hélas !, on commence à entendre des africains en dire autant et déclarer que chaque fois que meurt un griot c'est une bibliothèque qui brûle »¹. Toutefois, il existe des méthodes pour conserver ce trésor qui s'éclipse comme les enregistrements divers et les livres : « Pour intéresser un homme moderne, cet héritage doit être présenté sous forme de livre. »². Au Maroc, ce patrimoine n'est pas toujours exploité et notre héritage risque de disparaître. Néanmoins, et grâce à la mémoire des vieilles femmes, il existe encore quelques traces « contiques » qui ressemblent à ce qu'on fréquente à « Jamaâ Lfna » à Marrakech et plus précisément au « Hlaqi ». D'ailleurs « Alhalqa » représente une partie prépondérante du patrimoine populaire marocain c'est ce qu'on appelle en arabe dialectal « Ljouqa »³ l'exemple le plus connu qu'on peut présenter c'est le conte « Kharboucha » on cite aussi d'autres contes « Aicha Quandissa » ; « Malouia et Sebou » ; « Hayna » « Lmra li klat wlidha »... Tous ces contes ont des structures narratives particulières et traitent des sujets sociaux et humains d'un intérêt crucial. Le premier pas de cette étude consiste tout d'abord à poser la question la plus simple mais qu'est-ce qu'un conte ?

D'après l'Encyclopédia Universalis « Trois critères suffisent à définir le conte en tant que récit ethnographique : son oralité, la facilité relative de sa forme et le fait qu'il s'agit d'un récit de fiction. »⁴. En effet, le conte est un récit hérité de la tradition, il bénéficie de cette « transmission de bouche à oreille », le conteur puise dans un répertoire connu depuis longtemps, la trame de son récit lui imprime sa marque propre qui sera fonction de l'heure, du lieu, du public et de son talent spécifique. Selon le Petit Robert, le mot conte désigne : « Un récit de faits d'aventures imaginaires, destiné à distraire[...] conte de Perrault, de Voltaire, les contes fantastiques d'Hoffman, contes du lundi de Daudet, trois contes de Flaubert, contes philosophiques satiriques »⁵

Georges Jean définit le conte comme suit : « Un conte c'est d'abord un récit d'une certaine longueur impliquant une succession des motifs ou épisodes[...] C'est une œuvre littéraire relatant des faits réels ou imaginaires »⁶. Selon Claude Brémont « Le conte se présente comme

¹ Jean, Georges (1990). Le pouvoir des contes. Paris : Casterman.p177

² Eliade, Mircea (1963) Aspects du mythe, Gallimard, collection « idées » p3

³ Ce terme renvoie à une forme de groupements de gens autour d'un homme qui a le grand souci de narrer des histoires et des contes populaires pleins de fiction et d'exagération.

⁴ Encyclopédia Universalis (1985) Paris p409.

⁵ Paul, Robert (1986) Le Petit Robert Tome I P.377

⁶ Jean, Georges Le Pouvoir des contes, op,cit p18.



le jeu de meccano dans la caisse des jouets d'un enfant .Il y a des thèmes, pièces fixées plus au moins désassemblées à partir desquelles le conteur, comme l'enfant bricole une nouvelle construction. »⁷

Le folkloriste russe Vladimir Propp définit le conte merveilleux comme étant : « Tout développement partant d'un méfait (A) ou un manque (a) , et passant par les fonctions intermédiaires pour aboutir au mariage (W) ou à d'autres fonction utilisées comme dénouement »⁸ Propp définit également le conte merveilleux comme un récit à sept personnages ayant chacun leur sphère d'action propre : « Le héros, la princesse, le mandateur, l'Agresseur, le donateur, l'auxiliaire, le faux héros. »⁹.Le conte populaire fait l'objet de plusieurs recherches. D'énormes investigations ont été effectuées dans ce domaine et plusieurs chercheurs et écrivains se sont intéressés aux contes : Perrault, Alphonse Daudet , les frères Grimm, Georges Jean, Vladimir Propp

1- Les raisons personnelles du choix du conte

Nous avons choisi en particulier ce conte « Lmra li klat wlidha » « La mère dévoreuse » pour les motifs suivants :

Il est court, intelligible, clair, riche de péripéties et du suspens. Ce conte est très intéressant dans le fait qu'il fait partie de notre patrimoine, il constitue une partie intégrante de notre culture. Malgré le côté fantastique de conte, on constate une certaine vérité d'un bout à l'autre...Il y a par le monde des pauvres femmes qui sont condamnées à vivre toute leur vie, soumises à leurs maris, et si elles ne parvenaient pas, un jour à exaucer leurs vœux, leur sort était la répudiation. Le Conte que nous allons analyser , met l'accent sur une société patriarcale dans laquelle l'homme qui décide , qui sanctionne et qui pardonne et constate clairement la supériorité du sexe masculin et la femme ne pourrait consolider son statut au sein de la famille que par le fait d'avoir un fils.

La conteuse est une femme âgée de quarante huit ans, mère de neuf enfants, analphabète et sans profession. Elle est d'origine de « Douar Kraiz », commune de Had Kourt province de Sidi Kacem, née dans un milieu rural où l'opportunité de franchir les seuils des écoles était encore rare. C'est au soir que notre conteuse s'est mise à raconter, sans trac ni embarras, elle commença à parler, ses gestes accompagnaient sa voix. Toutefois, on note qu'il y avait des moments de silence, des pauses, des répétitions parfois, des accélérations brusques. Il lui arrivait parfois d'oublier , il y avait aussi parfois quelques lapsus , c'est tout cela qui crée le charme de ce conte.

2- Traduction globale : « LMRA LI KLAT WLIDHA » / « La mère dévoreuse »

Il était une fois , une femme qui ne donnait naissance qu'à des filles, son mari, irrité, décida de la rejeter si elle n'exauçait pas son vœu le plus cher : celui de lui donner un garçon. Lorsqu'elle tomba enceinte, elle quitta son foyer, se dirigea vers un cimetière où elle décida d'accoucher. A son retour, elle aurait à choisir entre deux chemins que ses filles lui avaient indiquées : l'un parsemé de cendres, l'autre de son. Elle passerait par celui semé de cendres si elle apportait la bonne nouvelle sinon, elle passerait par l'autre.

Au cimetière, elle fut entourée d'une foule d'anges qui l'assistèrent admirablement lors des tourments de l'accouchement, sa joie fut énorme, quand elle prit entre ses bras son premier garçon, son unique espoir qu'elle venait de mettre au monde. Les anges le garnirent gracieusement d'une pointe de diamant entre les yeux, d'une autre entre les dents, c'était

⁷ Claude , Brémont « *Le meccano du conte* » in magazine littéraire N°15 juillet 1979 , P13.

⁸ Propp, Vladimir (1973) Morphologie du conte, Seuil, p.112

⁹ Propp, Vladimir (1973) Morphologie du conte, op, cit pp96-97



vraiment un garçon chanceux ! ses filles qui étaient aux aguets, furent très heureuses lorsqu'elles virent leur mère revenir par le chemin parsemé de cendres.

Tout le monde partagea leur joie, on samusa, se régala à l'occasion du baptême du nouveau-né, on abattit même un bœuf pour fêter cet événement. La co-épouse qui boudait la fête, fut hantée par la pernicieuse idée de tout gâcher. En effet, elle profita de l'obscurité de la nuit quand tout sommeillait pour couper cruellement un doigt du petit, couvrir la bouche de la mère avec du sang, puis aller porter la fâcheuse nouvelle à son mari en lui informant que sa femme avait mangé son nourrisson. En fait, la co-épouse avait enlevé le bébé pour le confier à une autre femme pour l'élever.

Des années passèrent, le petit grandit vite. Un jour, alors qu'il jouait au ballon, il l'envoya, par mégarde, sur le toit de la maison d'une voisine, celle-ci ne tarda pas à l'abreuer d'injures qu'elle lui répétait à chaque fois qu'il la dérangeait : « Fils de bohémienne », « fils de vagabande », « fils de chamelière » lui criait-elle. Le jeune homme qui ne supportait pas ce genre d'humiliation, retourna chez lui l'air décidé à agir. Il demanda à sa mère adoptive de lui préparer du couscous, puis il prit place à côté du feu pour épier l'arrivée de la voisine qui venait souvent, au même moment de la journée, mendier un amas de brasiers. La voilà enfin qu'il fit son entrée. Promptement, il saisit sa main, l'enfonça dans le couscous chaud, lui ordonna d'un ton menaçant, sans réfléchir à ses supplications, de lui révéler tout au sujet de sa vraie mère.

- Ta vraie mère n'est pas celle-là, avoua t-elle enfin tout en montrant du doigt la vieille femme qui les regardait étonnement. Ta vraie mère est cette pauvre bergère qui paît le troupeau des chameaux dans la forêt.

Le lendemain, à la première lueur du jour, et après avoir pris la permission d'aller chasser, il emporta des vivres, monta sur son cheval, prit le chemin de la forêt et enchaîna le levrier et le loup au moyen d'une maille, le chien et le bœuf au moyen d'une autre. Après une journée de marche, il aperçut de loin une silhouette grêle au milieu des arbres, c'était celle de sa mère. Elle s'écria aussitôt qu'elle fût proche de lui : -Oh mon dieu ! le lévrier et le loup attachés à une même chaîne ! Il répondit insinuant : -oh mon dieu ! la mère a dévoré son bébé !

-Oh oui, soupira t-elle, c'est à moi que c'était arrivé, j'ai mangé le seul garçon que mon dieu m'avait offert. Il lui demanda ainsi d'un ton ferme avec l'intention de mettre fin à ses ennuis :

- Je désire voir votre mari, me donnera t-il l'hospitalité ?

- Oh : il le fera volontiers, lui répondit t-elle.

Il remonta donc sur son cheval et s'élança impétueusement vers le village. A son arrivée, il marcha jusqu'à la mosquée où il vit son père assis avec le fquih, il lui demanda ainsi l'hospitalité, ce dernier accepta et le conduisit chez lui. Le fils s'assit auprès de la fenêtre attendant l'arrivée de sa mère, lorsqu'il l'eut aperçue ramenant les chameaux à la bergerie, il sollicita de son hôte de permettre à la femme de venir manger. Il refusa au début mais dû accepter après les insistances de son invité.

- Pourquoi imposez-vous tant de peine à cette misérable femme ? déplora le jeune homme.

- Oh ! c'est une longue histoire, confia t-il tristement, elle a mangé notre seul et unique garçon.

- Fais-moi confiance et je vais te raconter cette touchante histoire ajouta t-il.

- Je n'avais mis au monde que des filles, j'en ai enfanté sept et lorsque dieu m'a offert ce garçon, elle m'en a privé, c'est une mère infâme, elle a mangé son petit.

- Est-ce qu'elle a mangé vraiment son bébé ? s'étonna son invité.

- Oui j'en suis sûr, répéta le père.



- Et si tu vois ton fils, tu peux le reconnaître ? dit le fils
- Bien sûr, je le reconnaîtrai, dit le père en souriant
- Je suis ton fils, voilà le diamant entre mes dents et l'autre entre mes yeux, ma mère est passée par le cimetière, elle m'a mis au monde après avoir été assistée par une foule d'anges, informa son père.
- Voilà mon doigt coupé, c'est la marâtre qui nous a infligé la peine, c'est elle qui m'avait coupé le doigt et a recouvert la bouche de ma mère avec du sang et c'est elle qui nous a apporté la mauvaise nouvelle. Bref, c'est elle qui m'avait privé de mes parents, pleura le fils à chaudes larmes.
- Crois-moi, c'est moi ton fils et toi tu es mon père. Cette misérable bergère est innocente et c'est elle ma vraie mère que je n'ai pas vue depuis ma naissance. Maintenant, il est temps de la gracier, ajouta tristement le fils.

Le père fou de colère, fit venir deux chameaux bien distincts, l'un affamé et l'autre assoifé, prit les pieds de la marâtre, les attacha au moyen d'une corde et décida enfin de mettre fin à sa méchanceté. Il ne tarda pas à l'écarteler en déchirant son corps en petits morceaux.

3- Analyse du conte

Vladimir Propp a consacré son ouvrage Morphologie du conte¹⁰ surtout à l'étude des contes merveilleux ainsi la division qu'il présente, distingue trois types de contes : « contes merveilleux » ; « contes des mœurs » ; « contes sur les animaux ». Il existe d'autres types de classification, Propp oppose une classification générale à la classification de Wundt qui divise les contes selon les catégories ainsi il distingue sept types de contes : les contes merveilleux purs, les contes ou fables mythologiques, les fables « pures » sur les animaux, les contes et fables humoristiques, les fables morales. Il existe aussi une autre classification des contes selon leurs sujets. Propp nous donne deux exemples : la division de R.M Volkov (professeur à Odessa 1924) qui distingue 15 sujets et la division de l'école finnoise celle de Anttila Aarne (index, variantes des sujets) cette division qui va être reprise par Stith Thompson qui donne une division fondamentale : contes sur les animaux, contes proprement dits, anecdotes. Le mérite d'Aarne est indéniable, sa division s'appuie sur la prédominance de tel ou tel élément, il a introduit la division en genres, espèces et sous espèces par exemple les contes merveilleux sont une sous-espèce. Ils se subdivisent selon Aarne dans les catégories suivantes : L'ennemi magique, l'époux ou l'épouse magique, la tâche magique, l'auxiliaire magique, d'autres éléments magiques. Nul ne saurait nier l'importance fondamentale et même fondatrice d'Aarne qui reste une source d'incomparable richesse. Propp, quant à lui, voit que la méthode d'Aarne est d'une importance cruciale, cependant elle présente des dangers. Il est vrai qu'Aarne n'a pas eu l'intention de faire une classification véritablement scientifique, son index est utile comme ouvrage de référence et en tant que tel, il a une grande importance pratique, mais d'autre part, il présente aussi des dangers, il donne des idées fausses sur l'essentiel. En fait, une division précise des contes en types n'existe pas et apparaît chaque fois comme une fiction. Si des types existent, ce n'est pas au niveau où Aarne les place mais à celui des particularités structurales des contes qui se ressemblent.¹¹

En fait, la bonne méthode reste celle qui consiste à étudier les plus petites parties constitutives adoptées par le folkloriste russe Propp, qui a inauguré en quelque sorte l'analyse structurale du conte dans son célèbre ouvrage Morphologie du conte. C'est en 1928 que la première édition russe de l'ouvrage parut. La démarche de Propp consiste à extraire d'un corpus un certain nombre de critères universels (trente et une fonction)

¹⁰ op, cit .p12

¹¹ Propp, Vladimir Morphologie du conte, op, cit p.20



D'ailleurs, le mot morphologie signifie l'étude des formes. En botanique, la morphologie comprend l'étude des parties constitutives d'une plante de leur rapport les unes aux autres et à l'ensemble, autrement dit l'étude de la structure d'une plante. Propp qui a écrit la structure morphologique du conte, part d'une constatation qui est au cœur de toute approche formaliste : « Dans l'étude du conte, la question de savoir ce que font les personnages est seule importante, qui fait quelque chose et comment il le fait, sont des questions qui ne se posent qu'accessoirement. »¹² Propp formule également trois observations sous formes de règles : « [...]1- les fonctions sont des parties constitutives fondamentales du conte 2-Le nombre des fonctions que comprend le conte est limité 3-La succession des fonctions est toujours identique . »¹³

Au terme de son travail, Propp aboutit à une liste de trente et une fonction : éloignement, interdiction et transgression, interrogation et information, tromperie et complicité, méfait (ou manque) médiation, début de l'action contraire, départ, première fonction du donateur et réaction du héros, réception de l'objet magique, déplacement dans l'espace, combat, marque du héros, victoire, réparation d'un manque, retour du héros, poursuite et secours, arrivée incognito, prétentions mensongères, tâche difficile et tâche accomplie, reconnaissance et découverte de la tromperie , transfiguration , punition , mariage.

Ces fonctions qu'on vient d'énumérer suffisent, nous dit Propp, à rendre un compte exhaustif de l'action de tous les contes analysés. De plus, ces fonctions s'enchaînent l'une à l'autre pour ne former qu'une seule séquence, qui peut être considérée comme le schéma idéal du conte russe. Dans notre étude , qui s'inscrit dans le cadre structural de Propp, on va faire l'inventaire de toutes les fonctions qui existent dans ce corpus et pour chaque fonction on va donner :

- Une brève description de l'action qu'elle représente
- Une définition aussi concise que possible

Par la suite , on va dégager les différentes fonctionss et on va essayer de dégager les différentes fonctions et on va vérifier s'il existe une certaine analogie entre le conte « Lmra li klat wlidha » qui représente un modèle marocain et le modèle préconisé par le folkloriste Vladimir Propp tel serait l'objectif de notre travail.

4- Identification des fonctions

Les contes sont toujours « d'autrefois », « il était une fois... » La majorité des contes appartiennent à des passés indéterminés lointains ou proches. Les contes s'inscrivent donc dans un passé sans date, un passé archaïque de même également pour ce conte « il était une fois une femme qui ne donnait naissance qu'à des filles... » l'ouverture est suivie des fonctions suivantes :

- 1- Un des membres de la famille s'éloigne de la maison(définition : éloignement)

L'éloignement peut être le fait d'une personne de la génération adulte . Les parents partent travailler ; la mort des parents représente également une forme renforcée de l'éloignement , parfois ce sont les membres de la jeune génération qui s'éloignent. Dans ce conte, elle correspond au fait que la mère , enceinte, quitte son foyer pour aller accoucher au cimetière, cette fonction est révélée dans le passage suivant : « Lorsqu'elle tomba enceinte, Elle quitta son foyer, se dirigea vers un cimetière où elle décida d'accoucher. »

- 2- Le héros se fait signifier une interdiction (définition : interdiction)

¹² Ibid, p32

¹³ Ibid, pp 31-32



Dans la mesure où l'époux menace sa femme de la répudier si elle ne lui donne pas un garçon au prochain accouchement Dans ce conte , cette fonction est présente dans cette séquence : « Son mari, irrité, décida de la rejeter si elle n'exauçait pas son vœu le plus cher : celui de lui donner un garçon. »

3- Transgression de l'interdiction : interdiction violée, ordre non suivi (définition : transgression)

Les formes de la transgression correspondent aux formes de l'interdiction. Un nouveau personnage fait ici son entrée dans le conte ; on peut le qualifier d'agresseur du héros (de méchant). Son rôle est de troubler la paix de l'heureuse famille, de provoquer un malheur, de faire du mal, de causer un préjudice. Dans ce conte ce personnage est la marâtre.

Fonction absente

4- L'agresseur essaie d'obtenir des renseignements (définition : interrogation)

Fonction absente

5- L'agresseur reçoit des informations sur sa victime (définition : information)

Fonction absente

6- Tentative de tromperie : l'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens (définition : tromperie)

La co-épouse agit par jalousie en utilisant sa ruse avec l'intention de nuire à la famille : elle va couper un doigt au nouveau-né. On fréquente cette fonction dans ce passage « La co-épouse qui boudait la fête, fut hantée par la pernicieuse idée de tout gâcher. En effet, elle profita de l'obscurité de la nuit quand tout sommeillait pour couper un doigt du petit. »

7- Complicité involontaire : la victime tombe dans le panneau et par là aide involontairement son ennemi (définition : complicité)

La co-épouse profite d'une situation de faiblesse dans laquelle se trouve sa victime : La mère s'endort, accablée de fatigue. Ainsi elle va faciliter involontairement la tâche à l'ennemi pour accomplir son méfait. Dans ce corpus, cette fonction est présente dans cette partie « Elle profita de l'obscurité de la nuit quand tout sommeillait pour couper cruellement un doigt du petit. »

Ces sept premières fonctions constituent dans l'économie du conte une section préparatoire , l'action proprement dite se noue avec la huitième qui revêt dès lors une importance cruciale.

8- L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille (définition : méfait)

Cette fonction réside d'un intérêt crucial dans le conte car c'est elle qui donne au conte son mouvement . En effet, la marâtre enlève le nouveau-né et le donne à une famille lointaine. Cette fonction est présente dans ce passage : « Couvrir la bouche de la mère avec du sang, puis aller porter la fâcheuse nouvelle à son mari que sa femme avait mangé son nourrisson. Et après l'avoir enlevé, elle le confia à une autre femme pour l'élever. »

Il manque quelque chose à l'un des membres de la famille ; l'un des membres de la famille a envie de posséder quelque chose (définition : manque)

Le père a envie de posséder un fils, son vœu va être réalisé. Malheureusement, la co-épouse va enlever le petit et le père, par sottise, croit que c'est sa mère qui l'avait mangé : « Fais-moi confiance et je vais te raconter cette touchante histoire, ajouta t-il. Je n'avais mis au monde que des filles. J'en ai enfanté sept et lorsque Dieu m' a offert ce garçon, elle m'en a privé, C'est une mère infâme, elle a mangé son petit. »

9- La nouvelle du méfait ou du manque est divulguée, on s'adresse au héros par une demande ou un ordre, on l'envoie ou on le laisse partir (définition : médiation, moment de transition)



La nouvelle du malheur est divulguée par une voisine qui raconte au héros de l'histoire de sa misérable mère et comment la co-épouse a ruiné le bonheur de son heureuse famille. Cette fonction peut être considérée comme un facteur qui provoque le départ du héros de chez lui : « Ta vraie mère n'est pas celle-ci, avoua t-elle. Enfin tout en montrant du doigt la vieille femme qui les regardait étonnement. Ta vraie mère est cette pauvre bergère qui pâit le troupeau de chameaux à la forêt. »

10- Le héros-quêteur accepte ou décide d'agir (définition : début de l'action contraire)

Le héros demande la permission d'aller chasser. En fait, il part en quête de sa vraie mère. Dans ce conte, cette fonction est présente dans ce passage : « Le lendemain, à la première lueur du jour, il emporta des vivres, monta sur son cheval, prit le chemin de la forêt. »

11- Le héros quitte sa maison (définition : départ)

Le départ représente autre chose que l'éloignement momentané. Le départ du héros-quêteur est en outre différent de ce lui du héros-victime. Dans notre conte, au début, c'est la mère qui s'est éloignée de sa famille maintenant. Ce sont donc deux personnes qui quittent la maison, mais le chemin qui suit le récit, le chemin suivant lequel l'intrigue se déroule, c'est le chemin du héros-quêteur. De ce fait, le héros décide donc de partir afin de mettre fin à la misère de sa pauvre mère : « Le lendemain, à la première lueur du jour, il emporta des vivres, monta sur son cheval, prit le chemin de la forêt et enchaîna le lévrier et le loup au moyen d'une maille, le chien et le bœuf au moyen d'une autre. »

12- Le héros subit une épreuve, un questionnaire, une attaque, etc qui le préparent à la réception d'un objet ou d'un auxiliaire magique (définition : première fonction du donateur)

Fonction absente

13- Le héros réagit aux actions du futur donateur (définition : réaction du héros)

Fonction absente

14- L'objet magique est mis à la disposition du héros (définition : réception de l'objet magique)

Dans ce conte, l'auxiliaire qui va aider le héros à se déplacer pour rejoindre ses parents c'est le cheval. Cette fonction est présente dans ce passage : « Il remonta donc sur son cheval et s'élança impétueusement vers le village. »

15- Le héros est transporté, conduit ou amené près de lieu où se trouve l'objet de sa quête (définition : déplacement dans l'espace entre deux royaumes, voyage avec un guide)

Dans ce corpus, cette fonction correspond au fait que le héros-quêteur va arriver à cheval au royaume où se trouve son père. Cette fonction est présente dans ce passage : « Il remonta donc sur son cheval et s'élança impétueusement vers le village, à son arrivée, il marcha jusqu'à la mosquée où il vit son père assis avec le Fquih. »

16- Le héros et son agresseur s'affrontent dans un combat (définition : combat)

Fonction absente

17- Le héros reçoit une marque (définition : marque)

Dans ce conte, cette fonction correspond au fait que le héros a un doigt coupé par la co-épouse, il est doté de deux diamants l'un entre les yeux et l'autre entre les dents : « Voilà le diamant entre mes dents et l'autre entre mes yeux. Ma mère est passée par le cimetière, elle m'a mis au monde après avoir été accouchée par une foule d'anges, informa mon père, voilà mon doigt coupé. »

18- L'agresseur est vaincu (définition : victoire)

Fonction absente

19- Le méfait initial est réparé ou le manque comblé (Définition : réparation)



Le jeune homme supplie son père de laisser la pauvre bergère, qui est sa vraie mère, prendre place avec eux. Finalement, il va réussir à le convaincre cela sera un premier pas vers la conciliation entre son père et sa mère. Cette fonction est mentionnée dans ce passage : « Lorsqu'il l'eut aperçue ramenant les chameaux à la bergerie, il sollicita de son hôte de lui permettre de venir manger, il refusa au début mais dut accepter après les insistances de son invité . »

20- Le héros revient (définition : retour)

Fonction absente

21- Le héros est poursuivi (définition : poursuite)

Fonction absente

22- Le héros est secouru (définition : secours)

Dans ce conte, elle correspond au fait que le héros va être protégé et élevé par une autre femme. Heureusement, la co-épouse ne l'avait pas tué mais elle a coupé seulement son doigt et a privé ses parents de le voir : « Après l'avoir enlevé, elle le confia à une autre femme pour l'élever. Des années passèrent , le petit grandit vite. »

23- Le héros arrive incognito chez lui ou dans une autre contrée (définition : arrivée incognito)

Il s'agit ici d'une discrète invitation voulue par le héros. Il va recourir à cet habile subterfuge afin de démasquer l'imposture de la co-épouse. D'ailleurs, le héros arrive comme un invité demandant l'hospitalité à son père. Dans ce corpus, cette fonction est présente dans ce passage : « A son arrivée, il marcha jusqu'à la mosquée où il vit son père assis avec le Fquih, il lui demanda l'hospitalité, ce dernier accepta et le conduisit chez lui. »

24- Un faux héros fait valoir des prétentions mensongères (définition : prétentions mensongères)

Fonction absente

25- On propose au héros une tâche difficile (définition : tâche difficile)

Le héros-victime subit une épreuve. La femme, lorsqu'elle était enceinte, ses filles lui avaient imposé un examen pénible : elles ont tracé deux chemins l'un parsemé de cendre et l'autre de son. La mère devrait passer par celui parsemé de cendre si elle apporte la bonne nouvelle sinon elle passerait par l'autre ce qui veut dire qu'elle va mettre au monde une fille : « A son retour, elle aurait à choisir entre deux chemins que ses filles lui avaient indiqués : l'un parsemé de cendres, l'autre de son. Elle passerait par celui semé de cendres si elle apportait la bonne nouvelle sinon, elle passerait par l'autre. »

26- La tâche est accomplie (définition : tâche accomplie)

La mère réussit de dépasser l'épreuve imposée par ses filles, elle passera par le chemin de cendres ce qui indique qu'elle a mis au monde un garçon : « Ses filles qui étaient aux aguets furent très heureuses lorsqu'elles virent leur mère revenir par le chemin de cendres. »

27- Le héros est reconnu (définition : reconnaissance)

Le père reconnaît son fils, ce dernier lui raconte comment la co-épouse a fait son malheur. Cette fonction est présente dans cette séquence : « Et si tu vois ton fils, tu peux le reconnaître, dit le fils. Biensûr, je le reconnaitrai, dit le père en souriant. Je suis ton fils, voilà le diamant entre mes dents et l'autre entre mes yeux. »

28- Le faux héros ou l'agresseur, le méchant est démasqué (définition : découverte)

Le père se met au courant du méfait de la co-épouse qui a détruit le bonheur de sa famille par l'intermédiaire de son fils : « Voilà mon doigt coupé. C'est la co-épouse qui nous a infligé la peine, c'est elle qui m'avait coupé le doigt et a recouvert la bouche de ma mère avec du sang et c'est elle qui vous a apporté la mauvaise nouvelle. »

29- Le héros reçoit une nouvelle apparence (définition : transfiguration)

A son arrivée, au royaume de son père, le héros se déguise sous l'apparence d'un passant qui demande l'hospitalité mais il va montrer finalement sa véritable identité : « Crois-moi, c'est



moi ton fils et toi tu es mon père. Cette misérable bergère est innocente et c'est elle ma vraie mère. »

30- Le faux héros ou l'agresseur est puni (définition : punition)

Dans ce corpus, cette fonction correspond au fait que la co-épouse va être sévèrement sanctionnée par son époux. Elle est révélée dans ce passage : « Le père, fou de colère, fit venir deux chameaux bien distincts, l'un affamé et l'autre assoiffé, prit les pieds de la marâtre, les attacha au moyen d'une corde décida enfin de mettre fin à sa tyrannie. Il ne tarda pas à l'écarteler en déchirant son corps en petits morceaux. »

31- Le héros se marie et monte sur le trône(définition : mariage)

Cette fonction constitue en quelque sorte la clôture de ce conte qui finit par le châtement du méchant (la co-épouse) et la récompense du héros. En effet , cette récompense n'est pas matérielle mais affective ainsi le jeune homme retrouva enfin sa vraie mère ; son vrai bonheur tant recherché : « Crois-moi, c'est moi ton fils et toi tu es mon père. Cette misérable bergère est innocente et c'est elle ma vraie mère que je n'avais pas vue depuis ma naissance. »

5- Résultats

Par cette dernière fonction (la trente et une), nous aboutissons à la fin de cette étude. Ce conte, entre autres, débute par un méfait et se termine par la réparation de ce méfait : ainsi , le héros recevra une récompense tandis que le méchant sera puni. Par ailleurs, au fur et à mesure que le conte avance, le héros change de visage, tantôt c'est le fils, tantôt c'est la mère et parfois même le père. En outre , ce qui est remarquable dans ce corpus, c'est qu'on ne trouve pas toutes les fonctions que Propp vient de citer dans son ouvrage. (dix fonctions manquent dans ce corpus : fonction 3 interdiction violée ; fonction 4 interrogation ; fonction 5 information ; fonction 7 première fonction du donateur ; fonction 8 réaction du héros ; fonction 16 combat ; fonction 18 victoire ; fonction 20 le retour du héros ; fonction 21 poursuite ; fonction 24 prétentions mensongères.)

De surcroît, ces fonctions ne suivent pas le même ordre dicté par Propp. En effet, ce folkloriste a pris le grand soin de nous avertir que nous ne devons pas nous attendre à trouver la série complète des fonctions présentes dans chaque conte. En effet, nous dit-il tous ceux qu'il analyse présentent des lacunes, mais cela n'altère en rien le principe selon lequel la série des fonctions est toujours identique : il suffit que les fonctions restantes se succèdent selon l'ordre habituel : « Prises une par une, elles réalisent une forme imparfaite du modèle fondamental. L'une ou l'autre des fonctions est absente dans tous les contes populaires. Mais si une fonction est absente, cela ne perturbe en rien l'ordre du récit. Les fonctions restantes demeurent à leur place. »¹⁴

Propp montre également que les fonctions se groupent selon certaines « sphère » chacune d'entre elles étant liée à un personnage, il arrive ainsi à déterminer "sept sphères d'action" correspondant à sept personnages «1) La sphère d'action de l'agresseur (ou de méchant) 2) La sphère d'action du donateur au pourvoyeur 3) la sphère d'action de l'auxiliaire 4) La sphère d'action de la princesse (le personnage recherché) 5) la sphère d'action du mandateur 6) la sphère d'action du héros ; 7) la sphère du faux héros. ». Toutefois, on constate que dans ce conte ces personnages ne sont présents que partiellement, il n'y a ni princesse ni donateur de même ni faux- héros ; ce qui montre clairement que les personnages présentés par Propp ne sont pas valables pour tous les contes.

Ce conte enregistré peut correspondre à la représentation de la vie quotidienne dans son déroulement tragi-comique, on note le plus souvent un caractère répétitif et parfois monotone du conte qui évoque les grands moments de l'homme : la naissance, le mariage, la mort, la chasse, la nourriture, le boisson et le sommeil. De surcroît , on parle des contes merveilleux,

¹⁴ Propp, Vladimir (1973) Morphologie du conte .Seuil, p134.



lorsqu'on évoque le merveilleux des contes. Le merveilleux, bien entendu, est assimilé à l'extraordinaire et il peut se réduire au précieux exemple (palais de cristal d'or et d'argent et le « magique ») ce qui n'est pas le cas pour ce conte ; la magie et le précieux sont totalement absents mais on note qu'il existe quelques fragments qui incarnent le merveilleux, des choses qui dépassent le normal, l'ordinaire d'où le titre du conte « Lmra li klat wlidha ». Ainsi, on ne peut nullement imaginer qu'une mère puisse manger son nourrisson sauf dans le rêve et l'irréel.

Conclusion:

Dans ce conte, nous avons analysé le conte « **Lmra li klat wlidha** » « **La mère dévoreuse** » suivant le modèle préconisé par le folkloriste russe Vladimir Propp. Certes, l'étude des fonctions est considérée comme la pierre angulaire de toute analyse morphologique du conte quelle que soit la typologie de ce conte. D'ailleurs la majorité des folkloristes reconnaissent à Vladimir Propp la plus grande estime d'avoir mis à la mode l'analyse morphologique du conte par son célèbre ouvrage Morphologie du conte. Ce modèle peut intéresser pertinemment toute étude de conte. Néanmoins, cette méthode de Propp reste une étude qui n'est pas universelle puisqu'il existe des contes qui ne contiennent qu'un nombre restreint des fonctions et qui ne suivront pas forcément le même ordre. On peut déduire de cela que ce modèle n'est pas universel et contient des lacunes et n'est pas toujours pertinent. Notre analyse est basée sur le conte en arabe dialectal marocain : ce produit merveilleux qui est le conte. Habituellement, l'opération de la narration du conte est confiée pour la femme car c'est elle qui raconte des histoires à ses enfants pour les faire dormir. Le conteur peut-être soit la mère, soit la sœur ou bien la tante ou la voisine ainsi dans ce conte la conteuse c'est la mère, mais parfois le conteur (griot) est un homme comme en Afrique.

En effet, le fait que ce soit le plus souvent la femme qui relate des contes a un rapport immédiat avec son rôle au foyer exerçant une série de tâches : l'éducation des enfants et leur protection, préparation de bons plats et surveiller aux besoins de son mari. C'est pourquoi le conte est fortement lié à la femme. Certainement, la femme dans le conte a pris plusieurs aspects : la femme qui fait du bien, la femme comparée à un animal comme le cas ici dans ce conte « **La mère dévoreuse** » c'est ainsi que ce conte a fait de la femme un être cruel, sans cœur, insensible qui est sévèrement punie et condamnée à paître les chameaux dans la forêt. Or, cette femme était en vérité humaine et sociable mais elle était naïve et non expérimentée et était complice involontaire de la marâtre qui, par sa jalousie, a étouffé la joie de la famille. Pourtant cette femme qui a été condamnée à quitter son foyer pour regagner la forêt qui devient son seul refuge. Cependant, avec l'évolution des événements, la situation de la femme (la mère) change : de l'isolement où elle était, elle retrouva son statut social dont elle a été privée au début à cause de la co-épouse.

Par ailleurs, on peut extraire plusieurs valeurs de ce conte :

- **Une valeur sociale :** Le conte est un trésor important autrement inestimable, il est la mémoire vivante de toute une époque c'est en quelque sorte la mémoire collective. Ainsi par le biais du conte, l'enfant développait ses processus d'identification, de transfert et de leurs composantes. Dans ce conte, on peut retirer également une vérité importante et désagréable que la privation (la co-épouse est stérile) rend l'être humain plus égoïste, beliquex et moins sensible aux tourments des autres et enclin de ce fait, à se lancer dans des mauvais actes.

- **Une valeur psychologique :** De point de vue psychologique, le conte constitue pour l'enfant un mode de divertissement et de loisir, il l'aide à l'identification de l'enfant avec le bon personnage. Le conte donne à l'enfant le goût des fictions et il lui permet d'en tirer profit et plaisir. Le conte serait donc en quelque sorte la mémoire du monde et miroir de l'homme dans ses profondeurs.



▪ **Une valeur morale :** Les contes commandent une leçon morale de la félicité conjugale, le goût du patriotisme, la sanctification de l'âme, le goût du bon sens, l'amour des autres ainsi les contes fécondent les esprits et la mémoire des futures générations.

La seule remarque qu'on peut tirer de l'œuvre de Propp c'est que tous ses travaux constituent un point de départ nécessaire à toute analyse des contes. Cependant, ses travaux ne sont pas universels et chaque corpus de contes impose une démarche spécifique, démarche liée au contexte socio-culturel, au public qui le reçoit et aux coutumes locales de chaque région. Ainsi le conte marocain se caractérise par un aspect culturel et artistique bien spécifique. D'une façon générale, la production littéraire et culturelle au Maroc est variée et parfois ne supporte ni l'abrégement ni la préférence. Toute étude de ce patrimoine doit prendre en considération toutes les formes quelle qu'elle soit orale ou écrite, en arabe standard ou en arabe dialectal sinon elle sera une étude négligente. Dans notre pays, le conte populaire représente, ainsi que partout dans le monde, une partie de sa richesse culturelle, qui s'étend vers l'avenir, et qui fertilise sa mémoire et sa pensée et qui gouverne également son comportement.



Bibliographie

- Benviniste, Emile (1966) Problèmes de linguistique générale. Paris, Gallimard volume I P.351
- Broncard, Xavière (2014). Mes plus belles histoires de France. Rue des Enfants Editions 64 pages.
- Carine, Picaud & Olivier, Piffault (2012). Contes de Fées en images : Entre peur et enchantement. Editions de la Martinière, 224 pages.
- Gougaud , Henri (1996). L'arbre à Soleils. Seuil, 416P.
- Marc, Girard (1990). Les contes de Grimm. Imago. 178 pages.
- Marie-Louise Tenèse(2002) Le conte populaire français.Maison-Neuve & Larose
- Propp, Vladimir (1973) Morphologie du conte. Paris, seuil p.254.
- Sibylle, Birkhuser-Oeri & Marie-Louise von Franz. La mère dans les contes de Fées. La Fontaine de Pierre. 410 pages.
- Simonsen, Michèle (1984). Le conte populaire . P.U.F Littératures modernes.
- Georges , Jean (1990). Le pouvoir des contes. Paris : Casterman 233P.

Dictionnaires

- Dubois, Jean (1974). Dictionnaire de la linguistique /Jean Dubois, Mathée Giacocomo, Luis Guespin , Christiane Marcellesi- Paris : Librairie Larousse 516P.
- Encyclopédie Universalis (1985) –Paris- Encyclopaedia universlais, 2 Vol 4090P.
- Robert, Paul (1987). Le petit Robert I. Paul Robert Paris : robert paris : Dictionnaire robert 2171P.